

médias

Franck Ferrand revient pour l'histoire de Poitiers

Franck Ferrand, l'animateur d'Europe 1, revient aujourd'hui dans sa ville natale pour une émission en direct de la salle des pas perdus du palais de justice.

Vous êtes de retour à Poitiers? Ce n'est pas vraiment un hasard?

Il y a longtemps que j'avais envie de faire une émission à Poitiers. Mais c'est lors de la remise du prix « le Pictavien de l'année » en novembre par la jeune chambre économique que le maire a eu l'idée de faire venir « Au Cœur de l'Histoire » dans sa ville.

Choisir Poitiers, c'est le choix du cœur ou le choix de l'histoire?

Les Deux. Mais ça me fait plaisir de revenir dans cette salle des pas perdus qui m'a fait rêver toute mon enfance.

Justement, dans cette même salle, vous aviez assisté au procès de « L'affaire des médecins de Poitiers » en 1988. Quel souvenir en gardez-vous?

J'étais à l'époque étudiant à Sciences Po et j'avais eu la possibilité d'assister aux débats pendant quinze jours avec mon frère. Cela m'avait fasciné. Il y a quelques jours à la radio dans le cadre d'une émission sur les ténors du barreau, j'avais invité Henri Leclerc, un des avocats du Dr Diallo... vingt-cinq ans après, c'était étonnant.

Que va-t-on découvrir dans ce spécial « Au cœur de l'Histoire »?

On parlera de Charles Martel, du Prince Noir, de Du Guesclin... Mais aussi des amours de cours d'Aliénor d'Aquitaine



Natif de Poitiers, Franck Ferrand revient régulièrement à Poitiers pour sa famille... mais cette fois-ci, c'est pour le travail.

(Photo A.Detienne/Capa Pictures/Europe 1)

et de l'affaire de la Séquestrée de Poitiers. A la fin de l'émission, Frédéric Gersal fera une intervention.

Si vous deviez retenir un événement pour expliquer l'Histoire de Poitiers à une personne étrangère à la ville?

Je ne choisirai pas un événement particulier mais j'expliquerai plutôt la structure de la ville. J'expliquerai par exemple

que les limites de Poitiers et son plateau extrêmement élevé étaient un atout pour la ville auparavant avant de devenir un inconvénient à partir du XIX^e siècle.

Aujourd'hui, on connaît plus Poitiers pour le Futuroscope que pour Notre-Dame-la-Grande. Ça vous chagrîne?

C'est un peu dommage. D'autant plus que le Futuroscope

n'est pas à Poitiers mais à Jau-nay-Clan. Poitiers est une ville extrêmement riche d'art et d'histoire avec un patrimoine exceptionnel : la ville possède le plus vieux baptistère du monde (NDLR, le baptistère Saint-Jean), l'une des églises romanes les plus renommées au monde (NDLR, Notre Dame), l'une des plus anciennes cathédrales de France (NDLR : La cathédrale Saint-Pierre)... C'est donc toujours étrange de parler du Futuroscope quand on parle de Poitiers.

Votre émission sera en direct, c'est toujours un peu particulier, non?

Ce n'est pas la première fois que nous réalisons l'émission en direct, mais c'est toujours quelque chose de magique. Le public aime ça. Mais cela n'est pas sans inconvénient technique. En 2008, alors que nous faisons une émission en direct des Gobelins, nous avons perdu l'antenne pendant 10 minutes.

Propos recueillis par Bruno Delion

« Une ville au cœur de l'histoire : Poitiers depuis 2000 ans ». En direct et en public du palais de justice. Vendredi 12 avril, de 13 h à 14 h. Les invités : Bernard Cornu, adjoint à l'urbanisme, Cécile Treffort du Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale (CESCM) et Jean-Marie Augustin, auteur du livre sur La Séquestrée de Poitiers. Se présenter quelques minutes avant l'émission.